La famille Jouve de Cavaillon

Cette famille bien connue des Cavaillonnais joue un grand rôle dans la sauvegarde du patrimoine de leur ville. Elle trouve ses origines dans les montagnes du Velay où naît **Mathieu Jouve**, maréchal ferrant qui quitte cette fonction en 1746, pour s'impliquer dans la Révolution en devenant général de l'armée du Vaucluse. Surnommé « Jourdan coupe têtes » après sa participation au massacre de la Glacière à Avignon les 16 et 17 octobre 1791, il est devenu un personnage célèbre dont l'évocation est souvent utilisée par les caricaturistes hostiles à la Révolution pour discréditer les « patriotes » dont il faisait partie.

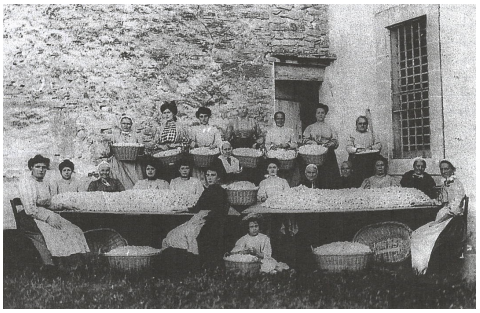


Caricature de Jourdan Coupe-têtes par Mathieu Jouve

Qualifié plutôt de « brigand », il est emprisonné à Marseille puis exécuté à Paris le 27 mai 1794. Cet ancêtre sera souvent rappelé négativement à la mémoire de ses descendants et surtout à celle de ses arrière-petits-enfants.

Son fils Michel Jouve (1770-1836), maréchal des logis à Cavaillon, se lance dans le commerce de la soie, devient négociant et fabricant et connaît très vite un grand succès qui fera la fortune de la famille.

La sœur de Michel, Marie, épouse François Guende qui à son tour, crée un élevage de vers à soie et des moulinages. L'usine Guende restera pendant plus d'un siècle, la plus importante filature de soie de Cavaillon.



Le travail des cocons, carte postale ancienne

En 1895, se tient encore tous les jours le marché aux cocons sur la place Castil Blaze.

En cette période d'après la Révolution, l'utilisation de la soie se généralise dans de nouvelles classes de la société ; l'élevage des vers à soie se perfectionne ; les techniques de tissage évoluent et cette activité devient très présente dans le Vaucluse et à Cavaillon. Ce sera le principal commerce qui fera la richesse de nombreux industriels.

Profitant de cet essor, Augustin Jouve (1817-1867) développe l'entreprise paternelle et lui donne une renommée importante dans le domaine de la sériciculture. La demande de graines (œufs du bombyx du mûrier) est telle que d'Ardèche, de Drôme et de toute la Provence, on vient s'approvisionner à Cavaillon.

Mais ce travail exigeant et contraignant coûtera la vie à Augustin qui décède en novembre 1867.

La maladie des vers à soie dès 1853, la concurrence étrangère, la soie artificielle vont être fatales à de nombreuses entreprises vauclusiennes.

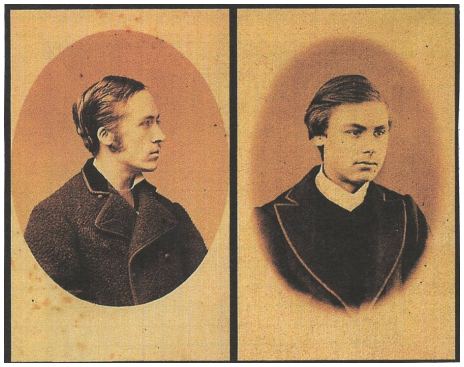


Augustin Jouve et son épouse Cyrille, photo Marie-Thérèse Jouve

Augustin et son épouse Cyrille Jouve ont eu trois enfants, Michel, Auguste et Marie-Thérèse. Ce sont eux qui resteront dans la mémoire des Cavaillonnais par leur implication dans l'histoire de leur ville dont ils défendent ardemment le patrimoine.

Enrichie par l'élevage du ver à soie, cette famille bourgeoise de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle consacrera son temps et sa fortune à sauvegarder de nombreux édifices ou à obtenir leur classement aux Monuments Historiques.

Michel, l'aîné, né en 1852, est docteur en droit. Il poursuit une brillante carrière dans la magistrature.



Michel et Auguste Jouve, photo Marie-Thérèse

Auguste, né en 1854, s'occupe d'abord de la sériciculture avec son père, puis devient juge au tribunal de commerce d'Avignon.



Marie-Thérèse Jouve

Marie-Thérèse née en 1866 est l'artiste de la famille. Amateur d'art, dessinatrice de talent, elle se passionne aussi pour la photographie, activité qui se développe dans les foyers aisés de l'époque.

Tous trois sont très liés. Amoureux de leur ville, ils suivent avec attention ses transformations, notent toutes les découvertes et collectent de nombreux objets voués à la destruction.

Tentant parfois d'acquérir des édifices en péril, ils achètent ainsi l'ermitage de la colline Saint-Jacques en 1904, premier lieu de présentation de leurs collections, puis la chapelle de l'Hôtel-Dieu. Ne pouvant tout acheter, ils essaient de faire classer des monuments qui intéressent peu à une époque où le roman et le gothique sont privilégiés. L'ermitage sera classé en 1911.

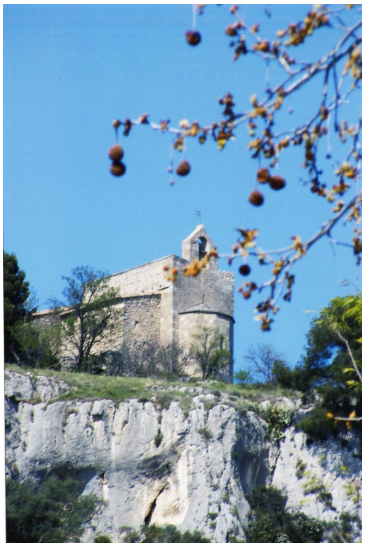
Véritables archéologues, ils sont présents dans toutes les découvertes, reçoivent des dons d'objets préhistoriques ou antiques, faisant appel à des spécialistes pour leur identification et leur datation.



L'hôtel –Dieu de Cavaillon, carte postale ancienne

Après le décès de ses deux frères, Michel en 1924 et Auguste en 1936, Marie-Thérèse continue seule le « combat » de la famille. Elle installe leurs collections dans la chapelle de l'hôtel-Dieu qui selon son souhait, deviendra plus tard le musée archéologique municipal. Elle meurt en 1938, dernière représentante de la famille Jouve, laissant à la Fondation Calvet toute sa fortune, tous ses biens mobiliers et immobiliers. Cet héritage considérable est légué sous conditions et destinations précises qui ne seront pas toujours respectées et profiteront peu aux Cavaillonnais.

Restent associés à leur mémoire l'ermitage Saint-Jacques, le musée de l'Hôtel-Dieu, les nombreuses photographies, dessins, eaux-fortes, leur importante correspondance qui témoignent de leur attachement à leur ville et à son histoire.



L'ermitage Saint-Jacques à Cavaillon, photos C Bosansky

On ne peut qu'admirer l'acharnement de cette famille à sauver son patrimoine à une époque où leurs concitoyens et responsables locaux leur prêtent peu d'attention et d'intérêt, au grand regret de Marie-Thérèse qui écrit en 1907 : « Cavaillon est une ville qui a des souvenirs, anciens, mais si peu compris et mis en valeur. »



Christiane Bosansky

Sources :
-*Histoire du Vaucluse*, de René Moulinas
-*Une famille en Provence, Chronique photographique*, communication des musées et du patrimoine de Cavaillon.
-*Pages d'histoire de Cavaillon*, de Guy Jan.